

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 2 sept 1849

8 heures

J'ai encore appris hier deux morts de ma connaissance, par le choléra, à Paris. Deux personnes que vous ne connaissez pas du tout, mais de la classe riche. On dit en

même temps que cela n'est pas grave et s'en va déjà. Un fort bon médecin, dont le nom, je crois, ne vous est pas inconnu, M. Rayer, est positivement de cet avis. Je le vois pour Mlle Chabaud, dont il a épousé la cousine. Je vous enverrai tous les renseignements qui m'arriveront à ce sujet. La recrudescence a été plus forte en ville que dans les hôpitaux. Ici, dans le pays environnant, il n'y en a aucune trace. J'ai été surpris hier, à la promenade, par un violent orage que rien du tout n'avait annoncé. Il faisait très beau depuis deux jours. Je suis arrivé chez moi trempé, malgré les soins de Guillaume qui avait couru me chercher un parapluie dans une ferme. J'ai changé de tout, sous le feu d'un bon fagot ; j'ai bien dîné, très bien dormi, et je ne m'en ressens pas le moins du monde. Le soleil brille ce matin.

Palmerston ruiné m'étonne. Je lui croyais une conduite plus prévoyante et plus réglée. Quoiqu'il reçoive du monde, je ne lui vois pas un établissement ruineux. J'ai entendu dire, il est vrai, que les terres d'Irlande ne lui rapportent plus rien depuis longtemps, car il en employait tout le revenu en secours et en améliorations pour la population.

Je reviens sur une chose que m'a dite Dalmatie, et que je crois vraie. Indépendamment de la question ministérielle, il y aura, au retour de l'Assemblée et pendant sa session d'hiver, deux grosses questions, les deux seules, les finances et les lois sur l'enseignement. En matière de finances, la nécessité de remettre les impôts au niveau des dépenses est l'idée dominante dans le parti modéré ; idée très sensée et très honnête, mais de très difficile et très douloureuse exécution, car le suffrage universel ne permet rien en fait d'impôts, sinon de les réduire. Il y aura là un grand combat entre l'intérêt public et les intérêts privés, entre la nécessité et la timidité devant les électeurs. Les lois sur l'enseignement seront la pierre d'achoppement entre les deux fractions du parti modéré. Les légitimistes et les catholiques veulent avoir plus que le gros du parti modéré ne veut leur donner. La brouillerie qui a recommencé entre Thiers et Montalembert s'aggraverà. Ce dont là les deux sources d'où il peut, dans l'intérieur de l'assemblée, découler des événements graves.

Onze heures

Pas de lettre. C'est bien ennuyeux. Heureusement demain n'est pas mardi. Mais c'est bien ennuyeux. Adieu. Adieu quand même. G.

Auteur(s) de l'analyse Anne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2281>

Informations éditoriales

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destination Londres (Angleterre)
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

Personnes citées

- Bonaparte, Louis-Napoléon
- Chabeau-Latour, Mademoiselle de
- Guizot, Guillaume (1833-1892)
- Molé, comte Mathieu (1781-1855)
- Montalembert, Charles Forbes de (1810-1870)
- Pavlovitch de Russie, Michel
- Soult, Jean-de-Dieu, maréchal, duc de Dalmatie (1769-1851)
- Temple, Henry John, lord Palmerston (1784-1865)
- Thiers, Adolphe (1797-1877)

Notice créée par [Anne Bugner](#) Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Sauv' celui-ci en voudrais
un peu d'avoir l'air
de ces lettres sans reproche
il ne vient par ici, il passe
toujours à une course au Val
riches, malgré vos rigueurs.
adieu, adieu. adieu.
L. K. est la bonne femme.

2452
Vestrich - dimanche 2 Sept 1829
8 heures

J'ai encore appris hier deux morts
de ma connaissance, par le choléra, à Paris.
Deux personnes que vous ne connaissez pas du tout,
mais de la classe riche. On dit en même temps
que cela n'est pas grave et que ça va déjà. Un
fort bon médecin, dont le nom, je crois, ne vous
est pas inconnu, M. Rayer, est positivement de
cet avis. Je le sais par M^{lle} Chabaud dont il
a épousé la cousine. Je vous enverrai tous les
renseignements qui m'arriveront à ce sujet. La
épidémie a été plus forte en ville que dans
les hôpitaux. Ici, dans le pays environnant,
il n'y en a aucune trace.

J'ai été surpris hier, à la promenade,
par un violent orage que rien d'autant n'avait
annoncé. Il faisait très beau depuis deux jours.
Je suis arrivée chez moi trempée, malgré le bon
de Guillaume qui avait couvert ma chaise en
parapluie sous une femme. J'ai changé de tout,
sous le feu d'un bon feu; j'ai bien dîné, très
bien dormi, et je ne me ressens pas le moins
du monde. Le soleil brille ce matin.

Est-ce qu'il a été fait, de la part de Louis Bonaparte, quelque démarche auprès de votre tante pour un mariage ? J'en ai vu quelque chose dans je ne sais plus quel journal. Y a-t-il encore une fille du grand duc Michel à marier ? de voyage de M^{re} de Lorrigny en Allemagne me frappe assez. Il y va évidemment chercher une femme. C'est, au dire de tous les connaisseurs, le seul homme d'esprit et de sens parmi les intimes du Président. Très vif dans la réaction. Il est très bien avec M^{le}. Fûchez, je vous prie, de savoir quelque chose de ce qui pourra se tenter en ce sens. Vous avez toute raison, tant qu'il n'est pas Empereur, il n'y a rien à faire.

Palmerston ruine même. Je lui croyais une conduite plus prévoyante et plus réglée. L'ignominie du monde, je ne lui vois pas un établissement ruineux. J'ai entendu dire, il est vrai, que les terres d'Irlande ne lui rapportaient rien depuis longtemps, car il en employait tout le revenu en secours et en améliorations pour la population.

Je reviens sur une chose que ma tante

batman, et que je crois vraie. Indépendamment de la question ministérielle, il y aura, au retour de l'Assemblée et pendant la session d'hiver, deux grosses questions, les deux sœurs, les finances, et la loi sur l'enseignement. En matière de finances, la nécessité de ramener les impôts au niveau des dépenses est l'idée dominante dans la partie modérée; idée très saine et très honnête, mais de très difficile et très douloureuse exécution, car le suffrage universel ne permet rien en fait d'impôts, si non de les réduire. Il y aura là un grand combat entre l'opinion publique et les intérêts privés, entre la nécessité et la timidité devant les électeurs. La loi sur l'enseignement sera la pierre d'achoppement entre les deux fractions du parti modéré. Les libéraux et les catholiques, voulant avoir plus que le gros du parti modéré ne veut leur donner. La brochure qui a recommencé entre Thiers et Montalembert s'aggravera. Ce sont là les deux sources d'où il peut, dans l'intérieur de l'Assemblée, déborder des événements graves.

avec Henry

Par la lettre. C'est bien ennuyeux. Heureusement demain n'est pas mardi. Mais c'est bien ennuyeux. Adieu. Adieu quand même.